à la connaisance du développement de la littérature ancienne roumaine et des diverses influences qu'elle a subies au cours des siècles.

*Al. Iordan*

BOHUSLAV HAVRÂNEK, *Románský typ perfecta factum habeo a * casus sum, *casum habeo v makedonských dialektech.* Extrait des Melanges P. M. Haškovec. Brno, 1936, 147—155.

Il s'agit du prétérit, le type: *am văzut, am mers*, construit avec les verbes subjectifs et objectifs, qui se retrouvent aussi dans les dialectes bulgares de Macédoin: *imam videno, imam odeno.* L'auteur estime que ce type n'a pas été mis dans l'ensemble des faits qui caractérisent les langues balkaniques parcequ'on n'a pas tenu compte d'un autre type slave: *săm dojden, săm padnat* (je suis venu, je suis tombé) qui correspond au type roman « casus sum ». En grec nous avons *ἔχω εἰδωμένο* (j'ai vu) par opposition à *εἶμαι φτασμένος* (je suis venu), construits avec les verbes subjectifs et objectifs, ce que diffèrent du roumain et de l'albanais. L'auteur distingue trois couches de ces types dans le langues balknique: 1. *factum habeo*; 2. comme en grec, d'après les verbes subjectifs ou objectifs et 3. qui présente à côté du type *factum habeo* aussi le type *casus sum* (les dialectes slaves de Macédoine). En opposition avec M. Malecki qui a tâché d'expliquer le type *imam videno* par l'influence albanaise, l'auteur voit le point de depart du type *factum habeo* et *casus sum* dans la romanité balkanique, ce qui est juste.

*Th. Capidan*

CARLO TAGLIAVINI, *Modificazioni del linguaggio nella parlata delle donne*, Extrait du volume: *Scritti in onore di Alfredo Trombetti.* Milano, Ulrico Hoepli 1936—XIV, 82—142.

L'auteur, traitant du rôle de la femme dans les modifications du langage, fait un large et excellent exposé de ce problême, basé sur un vaste matériel emprunté aux langues les plus diverses. Les résultats sont connus: la femme est un agent conservateur, mais aussi innovateur dans le langage. Le premier rôle nous est surtout connu par la pratique de la vie et même par les auteurs classiques dont la plupart des manuels de linguistique nous apportent des citations sur ce sujet. Le second rôle est moins connu. Comme exemple typique du rôle innovateur de la femme dans le langage, on cite souvent le changement, en français de *s* en *r* (*chaire* au lieu de la forme régulière *chaise)* due aux femmes du XVI-e siècle, lesquelles non seulement étaient contre l'*r* roulé mais encore contre l'*r* ordinaire qu'elles prononçaient comme un *s*. L'auteur illustre cette tendance de la femme par des exemples tirés de plusieurs langues. Parmi celles-ci on rencontre aussi la langue roumaine sur laquelle l'auteur insiste davantage.

Avant de passer à la question qui est, à proprement parler, l'objet de ce bref compte-rendu, qu'il me soit permis d'exprimer, ici, le regret de voir que en traitant ce sujet, l'auteur, auquel nos études dialectales transdanubiennes sont si familières, ait passé sous silence le dualisme de la langue roumaine des Faršerotes (Roumains pasteurs nomades en Albanie). Chez ces derniers, les femmes parlent autrement que les hommes. Parmi tous les sons, la prononciation de l'*r* vélaire chez la femme offre une particularité: les vibrations de la luette et du palais sont tellement intenses que non seulement, grâce

à cette particularité, leur manière de parler se présente comme toute à fairt différente de celle des hommes (Voir mon travail sur les *Farserotes*, étude linguistique sur les Roumains d'Albanie, 131 [en roumain]). Le secret de cette différence doit être cherché, croyons-nous, non pas tant dans une tendance à l'innovation que dans un sentiment de conservation. Ce sentiment s'affaiblit chez les hommes, qui, par suite de leurs occupations pour les transports, sont obligés de venir en contact avec les Roumains d'autres tiges.

Mais ce qui présente un intérêt pour l'étude de notre langue, ce sont les idées de l'auteur concernant le phénomène de palatalisation des labiales. L'auteur croit que cette particularité s'est produite dans la bouche de la femme (15, 96, 101). Nous n'avons, dans la langue, aucun indice sur lequel nous puissions nous baser pour dire que les formes dialectales *k̑in*, *k̑ept*, etc. pour *pin*, *piept*, ont été prononcées par les femmes avant de l'être par les hommes. Si, pour la particularité du participe passé exprimé sous la forme féminine par les Macédo-Roumains, *(am cântată, am lucrată*, j'ai chantée, j'ai travaill*ée)* et partiellement chez les Daco-Roumains, on peut admettre à la regueur, que la forme attribuée à la femme s'est généralisée chez les Macédo-Roumains tandis que celle attribuée à l'homme s'est généralisée chez les Daco-Roumains; par contre, nous n'avons aucun indice dans la langue qui nous permette d'établir avec quelque certitude que le phénomène d'altération des labiales est un « esempio di un'innovaziune fonetica in cui le donne hanno preceduto gli nomini ». Des affirmations de Démètre Cantémir dans sa *Descriptio Moldaviae*, il faut retenir seulement le fait que ce phénomène était plus fréquent chez les femmes des couches inférieures de la population.

En ce qui concerne, maintenant, son extension chez les Daco-Roumains, l'auteur rejette, à juste titre son origine macédo-roumaine soutenue par Ovide Densusiano : « i pretesi macedorumenismi nel dacorumeno sono fundati su ben fragili basi, comme a dimostrato molto bene Th. Capidan ». La question de son ancienneté se présente d'une façon quelque peu plus compliquée. Ainsi que nous l'avons montré, autre part, chez les Macédo-Roumains le phénomène est plus ancien (cf. *Aromânii*, 142). Toutefois nous ne pouvons savoir avec certitude s'il s'est manifesté dejà lorsque toutes les populations roumaines vivaient dans une unité linquistique et territoriale, par suite dans un roumain très ancien, et non après. L'un et l'autre seraient possibles. Le fait que les Istro-Roumains ne le connaissent pas et que, chez les Daco-Roumains et les Mégléno-Roumains il n'existe que partiellement, ne constitue pas un obstacle (comme l'admet l'auteur) pour ses débuts dans le sud même alors quand les ancêtres Macédo-Roumains ne s'étaient pas définitivement séparés des ancêtres Daco-Roumains.

*Th. Capidan*

*Revue Internationale des Études Balkaniques*. Directeur P. Skok (Zagreb) M. Budimir (Beograd) II-année, T. I—II (3—4) 1936.

Le présent tome apparaît avec le même richesse de matériaux se rapportant à la vie des peuples sud-est-européens, que le premier volume. Nous voulons relever ici les articles qui intéressent l'étude de la lanque: « Études de vocabulaire balkanique », par P. Skok dans lesquelles l'auteur recherche en détail l'explication des mots *pljačka* et *benevreci*. Pour la dernière forme, l'auteur donne seulement la forme macédo-roumaine *pănăvrachi* attestée chez